

611819

ŒUVRES

COMPLÈTES

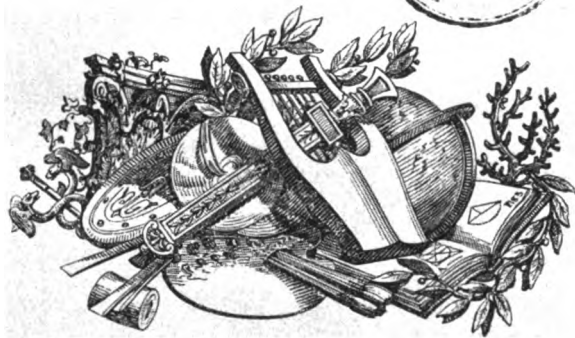
D'ÉTIENNE JOUY,

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE;

AVEC DES ÉCLAIRCISSEMENTS ET DES NOTES.

Mélanges.

TOME I.



PARIS

IMPRIMERIE DE JULES DIDOT AINÉ,

RUE DU PONT-DE-LODI, N° 6.

1823.

SIXIÈME DIALOGUE.

MADAME LA BARONNE DE STAEL
ET M. LE DUC DE BROGLIE.

M. DE BROGLIE. — Que vois-je! se peut-il!...

M^{me} DE STAEL. — Mon cher Victor, ne vous alarmez pas; et, sans m'interroger sur un prodige dont aucun être vivant ne saurait pénétrer la cause, jouissez un moment avec moi du bonheur que nous procure à tous deux cette nocturne apparition : il est, vous le voyez, des liens que la mort même ne saurait briser; le doux accord des sentiments, des vues, des opinions, forme la chaîne qui rattache la vie périssable à la vie immortelle, et qui empêche que ce qui fut long-temps uni soit à jamais séparé.

M. DE BROGLIE. — Je pourrais, je crois, expliquer cette heureuse sympathie par la concordance intellectuelle...

M^{me} DE STAEL. — N'expliquons rien, je vous prie; je n'ai plus de temps à perdre. Ces relations d'amour qui survivent aux organes matériels ne me laissent point étrangère aux sentiments des objets de mes plus tendres affections : mes enfants vivent; ils honorent, ils chérissent ma mémoire, je le sais; mais

c'est là que se bornent mes rapports présents avec la terre : la nuit de la tombe enveloppe tout le reste, et mon ame n'existe plus que dans ses souvenirs. Hâtez-vous donc de me donner des nouvelles de nos amis ; du brave et irréprochable La Fayette, de notre cher d'Argenson, de Dupont, de Constant, de Manuel, et de tant d'autres Français, l'honneur et l'espoir de leur pays !

M. DE BROGLIE. — Mais... il y a déjà quelque temps que nous ne nous sommes rencontrés.

M^{me} DE STAEL. — Eh ! depuis quand l'amitié confie-t-elle au hasard l'accomplissement de ses devoirs, ou le soin de ses jouissances ?

M. DE BROGLIE. — Que voulez-vous?... La vie d'un homme public que tourmente une noble ambition est si occupée !... Nous avons eu des élections, des changements de ministres ; et maintenant il s'agit d'un changement de système politique.

M^{me} DE STAEL. — Pourquoi donc en changer ? Lorsque j'eus la douleur de vous quitter, celui que la sagesse et la justice, moins encore que l'opinion et la volonté de la France, avaient établi, conciliait merveilleusement des intérêts long-temps hostiles. La Charte, sans être parfaite, était, relativement, la meilleure possible, et j'en veux à nos amis (car tel est, je le vois bien, le motif qui vous éloigne d'eux en ce moment) de ne pas se contenter du bien qui existe, et de vouloir courir après une liberté